



Déterminants de la pauvreté non monétaire des Exploitants Artisanaux du diamant à Lupatapata au Kasaï-Oriental / République Démocratique du Congo

Determinants of Non-Monetary Poverty among Artisanal Diamond Miners in Lupatapata, Kasaï-Oriental / Democratic Republic of Congo

TSHIYOMBO MUBIKAYI Antoine

Chef de Travaux

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

antonytshiyombo@gmail.com

Université Officielle de Mbujimayi – Mbujimayi – Kasaï-Oriental - R.D. Congo

KAPINGA ILUNGA Josée

Professeure

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Université Officielle de Mbujimayi – Mbujimayi – Kasaï-Oriental - R.D. Congo

KAZADI NTITA Franck

Professeur

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Université Officielle de Mbujimayi – Mbujimayi – Kasaï-Oriental - R.D. Congo

BOLITO LOSEMBE WAYALITONGO Rémy

Professeur Ordinaire

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Université de Kinshasa – Kinshasa – R.D. Congo

Résumé : L'objectif de cet article est d'identifier les déterminants non monétaires des Exploitants Artisanaux fréquentant les mines du territoire de Lupatapata au Kasaï-Oriental. Contrairement à l'étude basée essentiellement sur les critères monétaires, qui, du reste, demeure rigide et ne permet pas du tout de saisir pleinement les besoins de chaque individu, l'étude basée sur les critères de la pauvreté non monétaire permet de prendre en compte de multiples dimensions du bien-être et d'obtenir des résultats pertinents, proches de la réalité. Le score IPM des exploitants artisanaux de diamants à Lupatapata révèle une pauvreté multidimensionnelle élevée et généralisée. La moyenne de 0,716, supérieure à la médiane de 0,700, indique que la majorité des exploitants cumulent un nombre important de privations, avec une légère concentration vers des niveaux supérieurs de privation, mais sans domination d'extrêmes. Nous référant à un échantillon de 385 exploitants artisanaux du diamant enquêtés dans le territoire de Lupatapata, les résultats révèlent que la pauvreté multidimensionnelle des exploitants artisanaux du diamant est d'abord liée à la survie quotidienne : se nourrir, se loger, travailler dans des conditions dures. Les dimensions sociales comme la santé et l'éducation, bien que présentes, apparaissent secondaires dans la contribution globale.

Mots-clés : Pauvreté, pauvreté non monétaire, pauvreté multidimensionnelle, Exploitation artisanale du diamant, Lupatapata, Mbujimayi, Kasaï-Oriental, République Démocratique du Congo.

Abstract : The objective of this article is to identify the non-monetary determinants of artisanal miners frequenting the mines in the territory of Lupatapata in Kasaï-Oriental. Unlike the study primarily based on monetary criteria, which remains rigid and does not fully capture the needs of each individual, the study based on non-monetary poverty criteria allows for the consideration of multiple dimensions of well-being and yields relevant results that are close to reality. The MPI score of artisanal diamond miners in Lupatapata reveals high and widespread multidimensional poverty. The average of 0.716, higher than the median of 0.700, indicates that the majority of operators accumulate a significant number of deprivations, with a slight concentration toward higher levels of deprivation, but without a dominance of extremes. Referring to a sample of 385 artisanal diamond miners surveyed in the territory of Lupatapata, the results reveal that the multidimensional poverty of artisanal diamond miners is primarily linked to daily survival: feeding themselves, finding shelter, and working under harsh conditions. Social dimensions such as health and education, although present, appear secondary in the overall contribution.

Keywords : Poverty, non-monetary poverty, multidimensional poverty, artisanal diamond mining, Lupatapata, Mbujimayi, Kasaï-Oriental, Democratic Republic of the Congo.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18631325>

1. Introduction

La pauvreté est un phénomène complexe aux multiples facettes. Elle est appréhendée par une large palette de mesures qui combinent différents critères sans qu'une mesure soit systématiquement préférable à une autre (Razafindrako et Roubaud 2005, cité par N. MEDEDJI, D.D., Achille Barnabé ASSOUTO, A.B. et KPADONOU, N., 2021). Durant la décennie précédente, les banques de développement multilatérales ont fait du combat contre la pauvreté leur objectif principal. En particulier, la mission prioritaire affichée à l'heure actuelle par la Banque mondiale est de parvenir à « un monde sans pauvreté » (Ehrhart, C., 2006).

L'Afrique est l'un des continents où la proportion des pauvres est la plus élevée et où l'on rencontre diverses formes de pauvreté. Le continent africain et plus particulièrement l'Afrique subsaharienne se trouve être l'épicentre de ce phénomène de pauvreté. C'est pourquoi plusieurs initiatives mondiales d'éradication de la pauvreté ont vu le jour. On peut citer en exemple les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) adoptés par les Nations unies en 2000 et arrivés à échéance avec des résultats plus ou moins satisfaisants en termes de réduction de la pauvreté (Ndang TABO S., 2021).

Bien que disposant de richesses naturelles abondantes, les pays sous-développés sont pris au piège de la pauvreté et du sous-développement (Aguba Manzanga T., Bembonga Moganga B. & Antoine Bily B., 2025). Étant un grand et vaste pays très riche en ressources naturelles et minières situé au cœur du continent africain, la République Démocratique du Congo, et plus particulièrement la province du Kasaï-Oriental, n'a pas échappé à la pauvreté. Déjà Ahmed Moumni (2009) montre que le taux de pauvreté au niveau national avoisine 70 % de l'ensemble des ménages.

Malgré un potentiel minier non négligeable, l'exploitation des gisements diamantifères est généralement artisanale et les exploitants artisanaux à la base de l'extraction desdits gisements sont pour la plupart fortement dépendants de cette activité, qui du reste ne leur permet pas de vivre dans des conditions acceptables. Cette exploitation a attiré l'attention de plusieurs chercheurs et a suscité une panoplie de questions et réflexions sur les revenus et conditions de vie desdits exploitants artisanaux. Quels sont donc les déterminants non monétaires de leur pauvreté ?

La persistance du terme même de « pauvreté » pour désigner, d'hier à aujourd'hui, des réalités sociales très différentes est sans doute à l'origine de bien des confusions, sinon d'une certaine incrédulité (Nicolas Duvoux et Jacques Rodriguez, 2016).

Longtemps mesurée et appréhendée sous l'approche monétaire et ayant la plus grande audience dans les écrits de différents auteurs des pays du monde, les chercheurs se sont en unanimité mis d'accord sur le fait que la pauvreté n'est pas seulement une question de faible revenu ou de manque de moyens financiers, elle peut sans doute rimer, outre le faible revenu, avec un logement non décent, un manque d'eau, une non-accessibilité aux courants électriques, aux soins de santé, des conditions de travail plus que pénible ... C'est ainsi que Gacko, I., Dembelé, D. et Traoré, S. M. (2014) soutiennent la thèse selon laquelle il peut y arriver qu'un individu soit pauvre monétirement mais non pauvre sur le plan non monétaire et inversement.

Dans cette optique, la pauvreté non monétaire, souvent qualifiée de multidimensionnelle, vient pallier le côté unidimensionnel de la pauvreté monétaire. Le principe fondamental de la pauvreté multidimensionnelle consiste alors à élaborer un indicateur composite à partir de plusieurs dimensions, entre autres sanitaire, sociale, économique, culturelle etc. (Gacko, I., Dembelé, D. et Traoré, S. M., 2014). C'est ainsi que, suite aux limites susmentionnées de l'approche monétaire de la

pauvreté, il est plus que nécessaire pour nous de nous intéresser à appréhender les déterminants de la pauvreté non monétaire de la pauvreté desdits exploitants artisanaux du diamant.

Ainsi donc, comme l'affirment FAHAD, A., NIANG, A. A., BANGOURA, M., CAMARA, S., et TOURE, A. (2025), éradiquer ce phénomène nécessite un diagnostic poussé des différentes facettes qui le composent en s'appuyant sur des données récentes. C'est ainsi qu'à notre tour, nous nous sommes proposés de réaliser cette étude à partir de notre récente enquête, en nous fixant comme objectif d'identifier les déterminants de la pauvreté non monétaire desdits exploitants artisanaux du diamant.

2. Approche théorique de l'étude

Le concept de pauvreté suscite de nombreuses approches et controverses, sans jamais parvenir à faire l'unanimité parmi les théoriciens, les économistes et les chercheurs en sciences sociales. En effet, dès 1776, Adam Smith concevait le concept de pauvreté comme la privation des nécessités de la vie quotidienne (CHOUKAR Elhoussain, 2022).

Pour Kassim DABITAO et al. (Janvier – Mars 2012), On distingue, dans la littérature, trois courants de pensée sur la mesure de la pauvreté : l'école welfariste, celle des besoins de base et celle des capacités :

- L'école welfariste prend pour indicateur de bien-être le degré de satisfaction atteint par un individu par rapport aux biens et services qu'il consomme. Les utilités constituent la base des préférences individuelles et fondent alors une mesure de la pauvreté. Du fait de l'impossibilité de quantifier les utilités, c'est le revenu (ou la dépense de consommation) qui mesure le bien-être.
- L'école des besoins de base considère que la chose manquante dans la vie des pauvres est un sous-ensemble de biens et services spécifiquement identifiés et perçus comme vitaux : l'alimentation, la santé, l'éducation, le logement, etc. Cette approche dite de la pauvreté des conditions de vie, est confrontée à la difficulté de déterminer les besoins essentiels qui peuvent varier d'un individu à un autre, d'un groupe social à un autre.
- L'école des capacités estime quant à elle que la chose manquante n'est ni l'utilité ni la satisfaction des besoins de base mais la capacité. Cette approche, portée par une réflexion sur la justice sociale, aborde la pauvreté comme une incapacité à saisir les opportunités qui se présentent en raison d'une santé déficiente, d'une éducation insuffisante, de déséquilibres nutritionnels, etc.

S'intéressant à ce sujet, Asselin et Dauphin (2000), ces trois écoles s'accordent sur l'idée que, le pauvre est une personne qui n'atteint pas un minimum acceptable de bien-être. Elles se distinguent par leur conception de la nature et du niveau de ce minimum.

Selon l'usage le plus courant, la pauvreté caractérise la situation d'un individu qui ne dispose pas des ressources réputées suffisantes pour vivre dignement dans une société et son contexte. Insuffisance de ressources matérielles affectant la nourriture, l'accès à l'eau potable, les vêtements, le logement, ou les conditions de vie en général. Mais également insuffisance de ressources intangibles telles que l'accès à l'éducation, l'exercice d'une activité valorisante, le respect reçu des autres citoyens ou encore le développement personnel (Albert Daddy BITSHILUALUA NKASHAMA, Boniface BONYI MULANGU, BANZA MUTAMBAYI WA MUKADI NICO, & UMBA NSHIKU Julien, 2024).

Comme le soulignent SAMBOU A., MBAYE S. et FAHAD A. (2021), l'approche monétaire de la pauvreté, communément appelée approche utilitariste, procède d'une conceptualisation essentiellement unidimensionnelle de la pauvreté sur la base du bien-être. La question, c'est comment appréhender le

bien-être. Avec cette conception, l'indicateur de pauvreté est soit le revenu soit la consommation. Et l'approche non monétaire ou l'école par les besoins de base considère un individu comme pauvre s'il ne peut pas disposer d'un minimum de biens et services de base, dont le logement, les services de santé, l'éducation, l'eau potable et autres infrastructures de base (Nsabimana et al., 2013).

Aujourd'hui, tout le monde s'accorde sur le fait que la pauvreté est un phénomène complexe, pluridimensionnel, ne pouvant être réduit à sa simple expression monétaire qui est un niveau insuffisant de ressources économiques pour vivre de façon décente (MBUYA MINDOMBE F., 2025). Pour Laurent LUZOLELE (2002), « il est certain que les individus ressentent différemment leur situation de pauvreté. Le relativisme de la situation de pauvreté émane des différences que l'on observe entre les différents groupes de référence des individus, entre les communautés, entre les pays. Ceci rend inévitablement difficile et hasardeuse la définition univoque de la pauvreté, ajoute-t-il.

A ce sujet, Pacifico et Poege (2017) soulignent que le statut de pauvreté d'un individu est le résultat d'une pluralité des privations simultanées qui vont au-delà de la simple pénurie des ressources financières. Ils montrent par exemple que la seule prise en compte du revenu peut amener à croire qu'une personne est pauvre pendant qu'elle souffre d'autres privations qui réduisent le bien-être tout en accroissant le risque de marginalisation et d'exclusion, sociale comme une mauvaise santé, une faible scolarisation ou l'habitation dans une maison inadéquate.

L'approche non monétaire considère que le revenu (ou la consommation) à lui seul n'est pas en mesure de fournir une image nette et fiable de l'état du bien-être des individus qui composent une population (Ki, J. B., Faye, S., et Faye, B., 2005). Cependant, le fait de savoir que la pauvreté ne se résume pas à l'aspect pécuniaire n'est pas suffisant pour proposer une définition de cette dernière. La difficulté dans la définition de ce concept résulte autant dans la multiplicité que dans la variété du contenu qu'on lui accorde ; car il évolue en fonction des individus, des périodes et du contexte rendant la définition dudit concept dynamique et parfois relatif. Ce qui rend inutile toute tentative de définition universelle de la pauvreté.

Cependant, les restrictions que porte cette définition ont poussé d'autres spécialistes des sciences sociales à prendre comme base d'identification de la pauvreté les capacités, de telle façon à considérer comme pauvre celui qui souffre d'un manque de capacités individuelles, telles que l'éducation ou la santé, qui l'empêchent de jouir d'un bien-être humain suffisant, et de générer les revenus nécessaires pour parvenir à un niveau de consommation (Nassireddine EL AYADI et Youness JOUILIL, août 2019). La pauvreté, selon les approches non monétaires, se concentre sur les besoins et privations multidimensionnels, au-delà du revenu (Nacanabo Amadé, 2025). La définition de la pauvreté ne se limiterait pas alors à la seule possession d'un revenu minimum ou à la capacité de couvrir des dépenses de survie, elle intégrerait également des domaines liés aux conditions de vie tels que l'accès au logement, aux soins, à l'éducation, à l'eau potable.... (HASSAS M. et al., 2022).

3. Approche méthodologique de l'étude

Pour réaliser cette étude, il sera utile, outre la recherche documentaire et l'observation participative, de réaliser une enquête auprès desdits exploitants artisanaux afin de bien saisir les déterminants non monétaires de leur pauvreté. Au vu de l'effectif sans cesse croissant des personnes dans ce secteur, il est difficile de dénombrer avec précision les exploitants artisanaux du diamant dans ce territoire, en raison d'une part du caractère informel de leur activité et de l'autre part de leur mobilité ; mais les analyses empiriques ne donnent aucune statistique exacte pour le territoire sous étude. Ces

exploitants artisanaux du diamant ont des milliers de personnes à leur charge, qui contribuent tant soit peu d'une part à la maximisation des recettes du trésor public à partir du paiement des taxes et impôts et d'autre part à contourner la problématique du chômage qui sévit dans la région Est-Kasaïenne.

Pour bien mener cette étude, il sera préférable d'opter pour un modèle de considérations qui se présente comme suit :

- Sera considérée comme population sous étude l'ensemble des exploitants artisanaux du diamant fréquentant les sites miniers qui se situent dans le territoire de Lupatapata au Kasaï-Oriental ;
- Pour des raisons de coûts et de temps et étant donné que ces exploitants artisanaux participent presque à la même culture et aux mêmes réalités socioéconomiques, il sera très difficile de faire une étude exhaustive de la population des exploitants artisanaux dans son entièreté. D'autant plus que cette population est inconnue, il nous a été utile de faire recours à la formule du statisticien Fisher, qui calcule la taille d'échantillon optimale à partir de la formule de Cochran.

En appliquant ladite formule, la taille de l'échantillon, selon donc Fisher Cochran, est déterminée par la formule suivante :

$$n = \frac{Z^2 p \cdot (1 - p)}{d^2}$$

Avec :

- $Z = 1.96$: la valeur de standardisation de la loi normale centrée réduite lorsque $\alpha=0.05$;
- $p = 0.5$;
- $q = 1-p = 1-0.5=0.5$; et
- $d = \text{la marge d'erreur} = 5\% \text{ ou } 0.05$.

En considérant la marge d'erreur de 5 % (soit un niveau de confiance de 95 %) et la probabilité de 50% en utilisant la formule ci-haut, la taille de l'échantillon est estimée à 385 exploitants artisanaux du diamant fréquentant les mines se trouvant dans ledit territoire.

- L'unité statistique est donc l'exploitant artisanal du diamant exploitant dans les sites miniers qui se trouvent dans le territoire de Lupatapata ;
- La procédure de sélection de l'échantillon sera basée sur le sondage par un choix raisonné à cause de la non-disponibilité d'une base de sondage. Ainsi, l'échantillon considéré sera composé des volontaires ainsi que d'exploitants artisanaux sélectionnés d'une manière accidentelle ;
- Les données de l'étude seront collectées dans quelques mines du territoire de Lupatapata et dans quelques mini-marchés d'achat de diamants se trouvant dans le même territoire ;
- Pour plus d'efficacité et pour mieux assurer la qualité de l'enquête, la collecte des données sera faite sous notre supervision, avec le concours d'autres enquêteurs, recrutés et formés par nous ;
- Plusieurs variables seront prises en compte, notamment l'âge, le sexe, l'état matrimonial, le niveau d'étude, le revenu mensuel espéré, etc.
- Afin d'analyser les facteurs associés à l'intensité de la pauvreté multidimensionnelle, le score c_i est utilisé comme variable dépendante dans un modèle fractional Logit. Ce modèle est approprié compte tenu de la nature bornée du score entre 0 et 1.

- Ainsi, pour son opérationnalisation empirique, la méthodologie d'Alkire et Foster (2011) a été utilisée car, elle permet non seulement d'identifier les individus pauvres selon plusieurs dimensions du bien-être, mais également de mesurer l'intensité cumulée des privations qu'ils subissent.

4. Résultats et interprétation

4.1. Mesure de l'indice de pauvreté multidimensionnelle

4.1.1. Description du score IPM (somme de privations pondérées)

Tableau 1. Statistiques descriptives et de distribution du score IPM

Indicateur	Valeur
Nombre d'observations (N)	385
Moyenne	0,716
Médiane	0,700
Écart-type	0,107
Variance	0,011
Minimum	0,434
1er quartile (Q1)	0,634
3e quartile (Q3)	0,800
Maximum	0,900
Asymétrie (Skewness)	-0,141
Aplatissement (Kurtosis)	2,553

Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

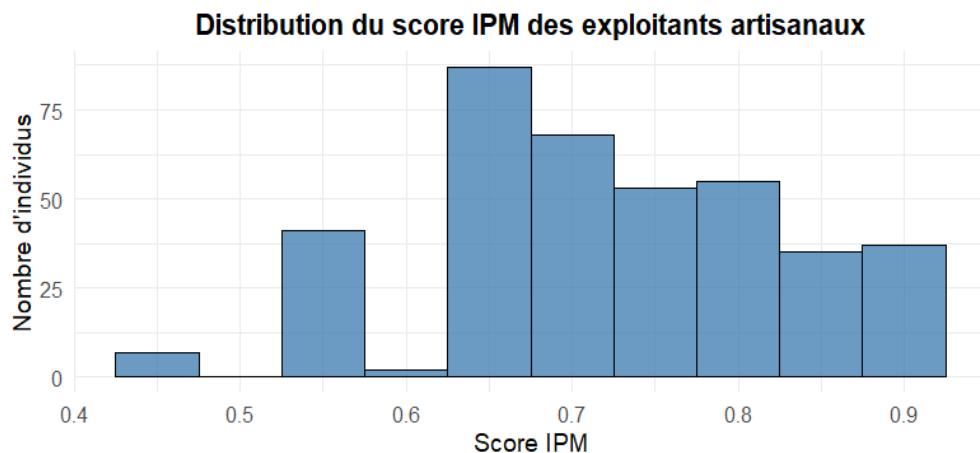
Le score IPM des exploitants artisanaux de diamants à Lupatapata révèle une pauvreté multidimensionnelle élevée et généralisée. La moyenne de 0,716, supérieure à la médiane de 0,700, indique que la majorité des exploitants cumulent un nombre important de privations, avec une légère concentration vers des niveaux supérieurs de privation, mais sans domination d'extrêmes. L'écart-type de 0,107 et la variance de 0,011 montrent que, bien que les exploitants soient globalement très pauvres, il existe des différences notables entre les individus, reflétant des trajectoires de vie et des conditions d'exploitation distinctes.

L'analyse des quartiles précise cette lecture : le premier quartile (0,634) montre que 25 % des exploitants sont déjà fortement privés, tandis que le troisième quartile (0,800) et le maximum de 0,900 révèlent qu'une partie substantielle vit dans des conditions de privation quasi totale, notamment pour les ménages les plus vulnérables ou dépendants d'exploitations informelles à faible productivité. La skewness légèrement négative (-0,141) indique que la distribution est quasi symétrique, sans forte concentration à l'une ou l'autre extrémité, et la kurtosis de 2,553, inférieure à 3, montre une distribution étalée, traduisant la diversité réelle des situations individuelles malgré le niveau global de pauvreté.

Ces résultats confirment que la pauvreté à Lupatapata est à la fois profondément ancrée et différenciée : la majorité des exploitants subit des privations importantes, mais certaines situations extrêmes nécessitent une attention particulière. Cette structuration des privations justifie pleinement l'usage de modèles fractionnels (Fractional Logit/Probit) pour analyser les déterminants socio-économiques de l'IPM, car le score est borné, continu et non normal, et reflète fidèlement les inégalités de conditions de vie dans ce secteur artisanal spécifique.

Graphiquement, la distribution de ce score se présente de la manière ci-après :

Figure 1. Distribution du score _IPM



Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

4.1.2. Présentation des résultats globaux (H–A–M_o)

Tableau 2. Incidence, intensité et indice de pauvreté multidimensionnelle

Indicateur	Valeur (k : 0,33)	Valeur (k : 0,40)
Incidence (H)	1	1
Intensité (A)	0,7163	0,7163
Indice IPM (M _o)	0,7163	0,7163

Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

L'incidence de la pauvreté (**H = 1**) signifie que tous les exploitants diamantaires de Lupatapata sont pauvres selon les seuils retenus (k=0,33 et k=0,40). L'intensité (**A = 0,7163**) indique que chaque ménage cumule en moyenne plus de 71 % de privations possibles. L'indice global (**M_o = 0,7163**) reprend cette valeur, confirmant une pauvreté totale et homogène. Ces chiffres sont particulièrement sévères : ils montrent que la pauvreté n'est pas marginale mais universelle, sans exception dans l'échantillon.

Ce constat est lourd de conséquences : il ne s'agit pas d'une pauvreté partielle ou limitée à certains groupes, mais d'une pauvreté généralisée qui touche indistinctement tous les exploitants. Le fait que l'incidence soit de 100 % rend inutile la distinction entre pauvres et non pauvres, car la totalité de la population étudiée est affectée. L'intensité élevée traduit une accumulation massive de privations, ce qui souligne la gravité de la situation et la nécessité d'interventions structurelles plutôt que ciblées.

4.1.3. Décomposition de l'IPM par dimension

Tableau 3 : Résultats de la décomposition de l'IPM par dimension

Dimensions	Moyenne_A_d	Contribution dimension (%)
Education	0,0748	10,44
Santé	0,1242	17,33
Condition De logement	0,1689	23,58
Condition de travail	0,1649	23,03
Sécurité économique et alimentaire	0,1835	25,61
Total	0,7163	100,0

Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

Il ressort de ce tableau que la sécurité économique et alimentaire contribue pour 25,61 % à l'indice global, ce qui en fait la dimension la plus lourde. Les conditions de logement (23,58 %) et de travail (23,03 %) suivent de près, traduisant des privations matérielles et professionnelles importantes. La santé représente 17,33 %, tandis que l'éducation ne pèse que 10,44 %. Cette hiérarchie montre que

les besoins fondamentaux liés à la subsistance et aux conditions matérielles dominent la structure de la pauvreté.

Ces résultats révèlent que la pauvreté multidimensionnelle des exploitants artisanaux du diamant est d'abord liée à la survie quotidienne : manger, se loger, travailler dans des conditions dures. Les dimensions sociales comme la santé et l'éducation, bien que présentes, apparaissent secondaires dans la contribution globale. Cela traduit une pauvreté centrée sur les besoins essentiels, où l'absence de sécurité alimentaire et de conditions de vie décentes constitue le cœur du problème.

4.1.4. Décomposition de l'IPM par indicateur

Tableau 4 : Résultats de la décomposition de l'IPM par indicateur

Indicateurs	Moyenne_A_j	Contribution indicateur (%)
Niveau d'instruction	0,0312	4,4
Scolarisation des enfants	0,0436	6,1
Accès aux soins	0,0273	3,8
Couverture sanitaire	0,0969	13,5
Qualité du logement	0,0655	9,1
Accès à l'eau potable	0,0667	9,3
Assainissement	0,0367	5,1
Sécurité du travail	0,0779	10,9
Technique d'exploitation	0,0870	12,1
Accès au crédit	0,0651	9,1
Insécurité alimentaire chronique	0,0657	9,2
Diversification des revenus	0,0527	7,4
Total	0,7163	100,0

Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

La lecture de ce tableau renseigne que les indicateurs les plus déterminants sont la couverture sanitaire (13,5 %), les techniques d'exploitation (12,1 %) et la sécurité du travail (10,9 %). Viennent ensuite l'accès à l'eau potable (9,3 %), la qualité du logement (9,1 %), l'accès au crédit (9,1 %) et l'insécurité alimentaire chronique (9,2 %). Ces chiffres montrent que la pauvreté est alimentée par des déficits majeurs dans la santé et les conditions de travail, mais aussi par des manques d'infrastructures et de mécanismes financiers.

Cette décomposition met en évidence la fragilité structurelle des exploitants : absence de couverture sanitaire, techniques archaïques, insécurité au travail. Les privations liées à l'eau, au logement et au crédit renforcent la vulnérabilité. L'insécurité alimentaire chronique, à 9,2 %, confirme que la subsistance est menacée. En somme, la pauvreté multidimensionnelle est le résultat d'une combinaison de facteurs sanitaires, techniques et économiques qui fragilisent durablement les ménages.

4.2. Modélisation économétrique : Modèle à réponses fractionnaires

Tableau 5. Modèle à réponses multiples (logit)

Variables explicatives	Coefficient (β)	Erreur standard	z-statistique	p-value
Années d'études	-0,0112	0,0394	-0,285	0,7753
Personnes à charge	-0,0095	0,0375	-0,253	0,8000
Localisation	0,0722	0,2744	0,263	0,7924
Âge (18–35 ans)	-0,1499	0,3518	-0,426	0,6700
Statut matrimonial (marié)	-0,0930	0,4060	-0,229	0,8189
Ancienneté \geq 7 ans	0,0576	0,2491	0,231	0,8171
Exploitation en grand groupe	-0,1187	0,2653	-0,447	0,6545
Exploitation souterraine	0,0240	0,2549	0,094	0,9248

Acheteur coopérative/comptoir	0,0333	0,2844	0,117	0,9069
Constante	1,2623	0,6922	1,824	0,0682
Observations	385			
Déviance nulle	22,426 (ddl = 384)			
Déviance résiduelle	21,797 (ddl = 375)			
AIC	289,24			
Paramètre de dispersion	1			
Itérations (Fisher Scoring)	4			

Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

Il ressort de ce tableau que le modèle présente une déviance résiduelle de 21,797 (ddl = 375), proche de la déviance nulle de 22,426 (ddl = 384), reflétant la forte homogénéité des scores dans l'échantillon. L'AIC est de 289,24 et le paramètre de dispersion est de 1, confirmant la pertinence du modèle. La convergence en 4 itérations montre sa stabilité numérique. Bien que les coefficients ne soient pas significatifs, leurs signes et les effets marginaux indiquent des tendances. Ces résultats confirment que l'interprétation doit s'appuyer sur la décomposition par dimension et les effets marginaux, plutôt que sur la significativité individuelle des variables.

Ainsi les coefficients estimés pour les variables explicatives (années d'études, personnes à charge, localisation, âge, statut matrimonial, ancienneté, type d'exploitation, etc.) ne sont pas significatifs, avec des p-values toutes supérieures à 0,65. La constante seule approche la significativité ($p \approx 0,068$), mais reste insuffisante. Cela signifie que les caractéristiques individuelles ou sociodémographiques ne permettent pas d'expliquer la variation du score IPM. La pauvreté observée est donc structurelle et généralisée, indépendante des différences personnelles ou professionnelles.

Ce résultat est révélateur : il montre que la pauvreté multidimensionnelle ne dépend pas de l'âge, du statut matrimonial ou du nombre d'années d'études. Les conditions de vie sont si homogènes que les variables classiques n'ont pas d'effet mesurable. La pauvreté est systémique, liée au contexte global d'exploitation artisanale du diamant, et non aux caractéristiques individuelles.

Tableau 6. Effets marginaux (logit)

Variable	AME (Effet marginal)	Erreur standard	z-value	p-value	IC 95%
Acheteur coop / comptoir	0.0067	0.0573	0.117	0.907	[-0.106, 0.119]
Age 18-35	-0.0297	0.0679	-0.437	0.662	[-0.163, 0.104]
Ancienneté >7 ans	0.0117	0.0506	0.231	0.817	[-0.087, 0.111]
Années d'études	-0.0023	0.0080	-0.286	0.775	[-0.018, 0.013]
Exploitation grand groupe	-0.0242	0.0542	-0.446	0.656	[-0.130, 0.082]
Exploitation souterraine	0.0049	0.0516	0.095	0.925	[-0.096, 0.106]
Localisation (Lupatapata)	0.0146	0.0557	0.263	0.792	[-0.094, 0.124]
Personnes à charges	-0.0019	0.0076	-0.253	0.800	[-0.017, 0.013]
Statut marié	-0.0186	0.0799	-0.233	0.816	[-0.175, 0.138]

Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

Il ressort de ce tableau que lorsqu'un exploitant vend à une coopérative ou à un comptoir agréé, son score IPM augmente en moyenne de +0,0067, soit environ +0,67 % par rapport à ceux qui vendent à un négociant local. Ce pourcentage est faible et statistiquement non significatif, mais il suggère que le recours aux circuits formels n'améliore pas la situation des mineurs, peut-être en raison des marges prélevées ou des délais de paiement.

En pratique, beaucoup préfèrent les négociants locaux qui paient immédiatement, même si le prix est plus bas. Ce petit effet positif traduit une tension entre formel et informel dans la commercialisation du diamant.

La tranche d'âge montre un AME de $-0,0297$, soit environ $-2,97\%$ pour les jeunes de 18 à 35 ans par rapport aux plus âgés. Ce signe négatif indique que les jeunes présentent un score IPM légèrement inférieur, donc moins de privations.

Cela peut s'expliquer par leur capacité physique à supporter les longues journées de travail et à diversifier les activités. Toutefois, l'effet reste faible et non significatif. Sur le terrain, les jeunes sont aussi les plus exposés aux risques, mais ce $-2,97\%$ traduit une tendance : la jeunesse offre un léger avantage dans la lutte contre la pauvreté multidimensionnelle.

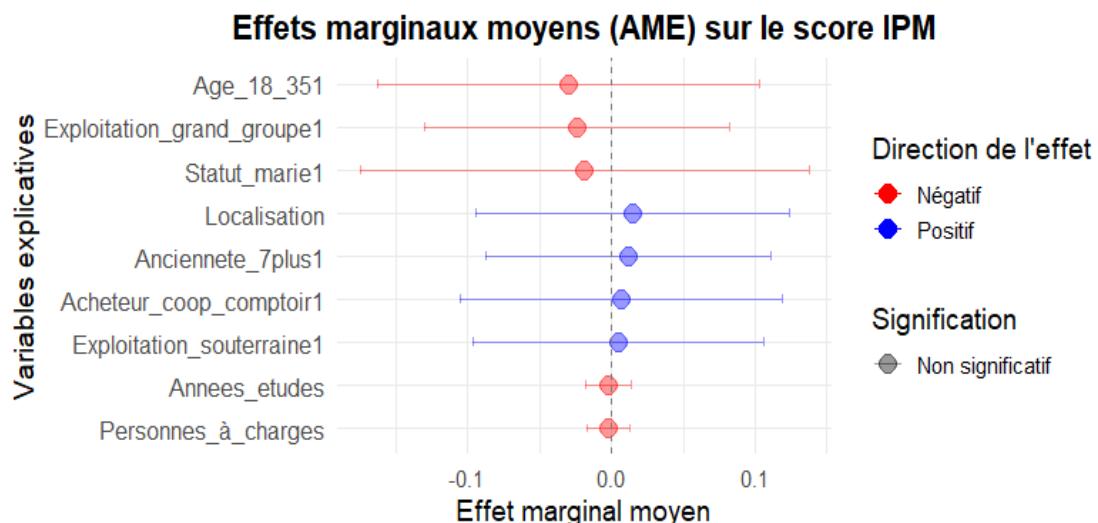
L'ancienneté supérieure à 7 ans est associée à un AME de $+0,0117$, soit environ $+1,17\%$ par rapport aux mineurs moins expérimentés (valeur 0). Ce signe positif suggère que les anciens sont légèrement plus pauvres en termes multidimensionnels. L'explication est que l'expérience ne se traduit pas par une amélioration des conditions de vie : les techniques restent archaïques, l'accès au crédit est limité, et l'usure physique pèse lourd. Ce $+1,17\%$ illustre une stagnation économique : malgré des années de travail, les mineurs expérimentés ne parviennent pas à sortir de la pauvreté.

Enfin, les autres variables montrent des effets marginaux faibles. Exploiter en grand groupe réduit le score IPM de $-0,0242$, soit environ $-2,42\%$, ce qui suggère un effet protecteur de la solidarité, mais non significatif. L'exploitation souterraine augmente le score de $+0,0049$, soit $+0,49\%$, traduisant les risques accrus. Habiter Lupatapata accroît le score de $+0,0146$, soit $+1,46\%$, par rapport à Mbujimayi, ce qui reflète l'isolement et le manque d'infrastructures.

Être marié réduit le score de $-0,0186$, soit $-1,86\%$, ce qui peut traduire un léger effet protecteur du soutien familial. Ces pourcentages, bien que faibles et non significatifs, racontent une réalité : la pauvreté est si homogène que les différences de groupe, de lieu ou de statut n'ont qu'un impact marginal.

Cette situation se présente graphiquement de la manière suivante :

Figure 2. Effets marginaux moyens (AME)



Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

Cette figure renseigne qu'être de la tranche d'âge de 18 à 35 ans, exploiter en grand groupe, être marié, avoir fait beaucoup d'années d'études et le nombre de personnes à charges ralentissent l'intensité de la pauvreté des exploitants artisanaux.

4.3. Diagnostics (VIF)

Tableau 7. Test de multi colinéarité (VIF)

Variable	VIF	Interprétation
Annees_etudes	1.127	Très faible
Personnes_à_charges	1.205	Faible
Localisation	1.199	Faible
Age_18_35	1.142	Faible
Statut_marie	1.368	Faible
Anciennete_7plus	1.218	Faible
Exploitation_grand_groupe	1.346	Faible
Exploitation_souterraine	1.162	Faible
Acheteur_coop_comptoir	1.133	Très faible

Source : Calculs des auteurs à partir des données d'enquête.

La lecture de ce tableau renseigne que les valeurs de VIF se situent entre 1,1 et 1,3, ce qui indique une absence de multicolinéarité problématique. Par exemple, le VIF des années d'études est de 1,127, celui des personnes à charge de 1,205, et celui du statut matrimonial de 1,368. Ces valeurs faibles montrent que les variables explicatives ne sont pas corrélées entre elles de manière excessive, et que le modèle est techniquement robuste.

5. Conclusion

La question de la pauvreté reste une problématique touchant tout le monde : dans les quatre coins du monde, elle touche la population urbaine comme rurale. L'analyse des déterminants de la pauvreté non monétaire des Exploitants Artisanaux du diamant dans le territoire de Lupatapata est l'une des problématiques majeures attirants la curiosité scientifique des chercheurs et autres amis de la science lors des débats dans des hémicycles et clubs pouvant intéresser plus les observateurs, et est plus traitée actuellement, et plus d'une personne s'interroge sur le rôle que les ressources minières ont joué dans l'économie de la province du Kasaï-Oriental.

En voulant se concentrer sur un axe précis : les besoins et privations multidimensionnels, au-delà du revenu, l'objectif poursuivi en menant cette étude était de déterminer les facteurs explicatifs de la pauvreté non monétaire des Exploitants Artisanaux du diamant fréquentant les mines se trouvant dans le territoire de Lupatapata au Kasaï-Oriental à partir des données de l'enquête menée auprès desdits Exploitants Artisanaux. L'approche de la pauvreté concernée par cette étude n'est rien d'autre que celle non monétaire, appréhendée à partir des besoins de base (éducation, santé, nutrition, eau potable, habitat, assainissement, ...).

Elle s'est inscrite dans une posture de recherche positiviste et a été basée sur les données d'enquête menée au cours du second semestre 2025 auprès de 385 Exploitants Artisanaux dans les différentes mines se trouvant dans le territoire de Lupatapata au Kasaï-Oriental. Au travers de cette étude, les résultats révèlent que la pauvreté multidimensionnelle des exploitants artisanaux du diamant est d'abord liée à la survie quotidienne : manger, se loger, travailler dans des conditions dures. Les dimensions sociales comme la santé et l'éducation, bien que présentes, apparaissent secondaires dans la contribution globale.

Étant donné que la pauvreté est un phénomène qui touche la quasi-totalité des pays du monde, mais pas dans les mêmes proportions (Ndombi Avouba, F.-G., Olengoba, J. & Ndinga, M., 2024) et compte tenu des conditions de vie des Exploitants Artisanaux du diamant dans ledit territoire telles qu'elles ont été révélées tout au long de cette étude, nous suggérons la mise en place d'une réglementation

ferme et des politiques publiques adéquates pouvant permettre de lutter contre la pauvreté sous toutes ses formes dans ce secteur.

Outre ce résultat, il convient de retenir que l'exploitation artisanale du diamant dans le territoire de Lupatapata au Kasaï-Oriental est dangereuse et a des conséquences sur la santé et la préservation de l'environnement. Notre recherche des facteurs déterminants de la pauvreté non monétaire desdits Exploitants Artisanaux montre que pour réduire leur niveau, il faudrait instruire ces Exploitants et réglementer l'accès aux mines, et surtout y empêcher l'accès des enfants en âge de scolarité.

En plus, l'investissement en capital humain étant l'investissement le plus rentable, nous suggérons que l'Etat puisse rendre l'éducation ainsi que le rattrapage dans les centres de formation professionnelles obligatoire pour toute la population minière, hommes et femmes, afin de lutter contre la pauvreté, étant donné que l'augmentation du taux de scolarisation dans une région donnée est un facteur de rehaussement du niveau de vie de sa population.

Bibliographie

1. Aguba Manzanga .T, Bembonga Moganga .B & Antoine Bily .B (2025). « Territoire d'Ubundu en RD Congo, pauvreté dans l'abondance, au-delà de la thèse de Richard Auty », *African Scientific Journal* « Volume 03, Numéro 30 » pp : 1221– 1245 ;
2. Ahmed Moummi (janvier-mai 2009), « Quelques aspects de la pauvreté en République Démocratique du Congo : Exploration des données de l'enquête 1-2-3 », *Revue Marocaine de Gestion et d'Economie*, N°1, pp. 140-161 ;
3. Albert Daddy BITSHILUALUA NKASHAMA, Boniface BONYI MULANGU, BANZA MUTAMBAYI WA MUKADI NICO, & UMBA NSHIKU Julien. (2024). Incidence des institutions de la microfinance : dans la lutte contre la pauvreté ; cas de l'ADVANS/CONGO. *Journal of Economics, Finance and Management (JEFM)*, 3(4), 931–950. <https://doi.org/10.5281/zenodo.13370333>;
4. Banque Mondiale (2024). « Rapport sur la pauvreté, la prospérité et la planète 2024 : Les pistes d'action pour sortir de la polycrise » Rapport de la Banque Mondiale, sur <https://openknowledge.worldbank.org/server/api/core/bitstreams/1a27dba2-d2fd-4d03-b786-68e4ae898991/content>, consulté le 03.01.2026 ;
5. CHOUKAR Elhoussain, (2022), « Les déterminants de la pauvreté chez les actifs du secteur informel au Maroc, cas de la ville de Marrakech Une analyse par le modèle de régression logistique », *Int. J. Econ. Stud. Manag.* 2, No.4 P-3 ;
6. Ehrhart, C. (2006). « Croissance, redistribution et lutte contre la pauvreté : l'évolution non linéaire de l'approche de la Banque mondiale ». *L'Actualité économique*, 82(4), 597–641. <https://doi.org/10.7202/016405ar> ;
7. FAHAD, A., NIANG, A. A., BANGOURA, M., CAMARA, S., & TOURE, A. (2025). Déterminants de la pauvreté multidimensionnelle : cas de l'union des Comores. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 6(7), 220–230. Consulté à l'adresse <https://ijafame.org/index.php/ijafame/article/view/1963> ;
8. Gacko, I., Dembelé, D. et Traoré, S. M. (2014). Analyse de la pauvreté monétaire et non monétaire au Mali de 2001 à 2013 : tendances et profils [Rapport n° 1]. Ministère de l'Aménagement du territoire et de la Population, Institut national de la statistique, République

- du Mali. https://www.instat-mali.org/laravel-filemanager/files/shares/pub/profil-det-pauv-2001-2013_pub.pdf;
- 9. HASSAS M. et al. (2022) « La Pauvreté : Concepts, Approches et Mesures », *Revue Internationale du Chercheur* « Volume 3 : Numéro 2 » pp : 746 – 756 ;
 - 10. Jireh Nlomba Bungudi, « Pauvreté multidimensionnelle et inégalités en République Démocratique du Congo », in <https://hal.science/hal-03726821v1/document>, consulté le 03.01.2026
 - 11. Ki, J. B., Faye, S., et Faye, B. (2005). Pauvreté multidimensionnelle au Sénégal : Une approche non monétaire par les besoins de base. *Cahier de recherche PMMA* ; 2005-05 ;
 - 12. LUZOLELE, L. (2002). *Congo-Kinshasa : Combattre la pauvreté en situation de post-conflit synergie entre l'Etat, le marché et le capital*, Ed. Harmattan, Paris ;
 - 13. MBUYA MINDOMBE Fabrice. (2025). Impact d'institution de microfinance Vision Fund DRC dans la lutte contre la pauvreté dans la ville de Kinshasa. *Journal of Economics, Finance and Management (JEFM)*, 4(4), 942–956. <https://doi.org/10.5281/zenodo.16753122>;
 - 14. N. MEDEDJI, D.D., Achille Barnabé ASSOUTO, A.B. et KPADONOU, N., 2021), « Ampleur et déterminants de la pauvreté non monétaire au bénin : une analyse basée sur l'approche subjective », *Les Cahiers du CBRST*, N° 19. ;
 - 15. Nacanabo Amadé (2025). « L'effet du contexte climatique sur la pauvreté monétaire des ménages agricoles au Burkina Faso », *African Scientific Journal* « Volume 03, Numéro 30 » pp : 0305 – 0334 ;
 - 16. Nassireddine EL AYADI et Youness JOUILIL (août 2019), Mesures de la pauvreté : une revue de littérature de l'existant, *Revue Économie, Gestion et Société*, N°21 ;
 - 17. Ndang TABO, S. (2021), « Pauvreté, croissance économique et défis de gouvernance en Afrique subsaharienne », thèse de doctorat en Sciences Économiques, Sciences de la Société : Territoires, Économie et Droit-SSTED, Université de Tours ;
 - 18. Ndombi Avouba, F.-G., Olengoba, J. & Ndinga, M. (2024). La gouvernance agit-elle de la même manière sur la pauvreté dans la Zone franc et dans le Commonwealth ? *Revue Organisations & territoires*, 33(2), 250–266. ; <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n2.1810>;
 - 19. Nicolas Duvoux et Jacques Rodriguez (2016), « La pauvreté insaisissable Enquête(s) sur une notion », in *Communications*, n° 98, pages 7 à 22, Éditions Le Seuil sur <https://shs.cairn.info/revue-communications-2016-1-page-7?lang=fr>
 - 20. Nsabimana, J C., Ndayishimiye, N., Kwidera, C. et Beko, A. (2013). Pauvreté monétaire versus non-monétaire au Burundi. PEP, *Working Paper*, 2013-11, 57 p.
 - 21. Pacifico, D., & Poege, F. (2017). Estimating measures of multidimensional poverty with Stata, *The Stata Journal*, 17(3), 687-703. ;
 - 22. SAMBOU A., MBAYE S. & FAHAD A. (2021), « Analyse de la pauvreté au Sénégal : une comparaison des approches absolue et relative », *African Scientific Journal*, « Volume 03, Numéro 4 » pp : 282 - 299.